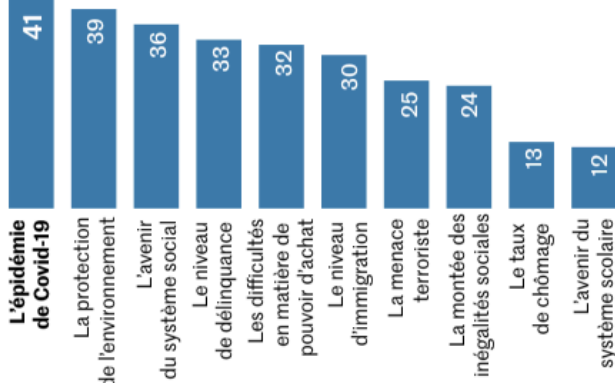


Les préoccupations des Français

Parmi les enjeux suivants, quels sont les trois qui vous préoccupent le plus à titre personnel ?

en % (plusieurs réponses possibles)



Changement climatique

Diriez-vous que nous sommes en train de vivre un changement climatique ?

en %

Oui,

Oui,

Un climat différent de la campagne de 2017

Même si la défiance est toujours très haute, le mécontentement l'emporte sur la colère

L'enquête d'Ipsos-Sopra Steria pour *Le Monde*, lancée en 2013, permet de comparer sur de nombreux indicateurs quelle était l'opinion en 2016, à moins d'un an de la présidentielle, et la situation actuelle, à presque sept mois du scrutin de 2022. Une occasion unique d'identifier les permanences et les évolutions de la société en ce début de campagne présidentielle.

Premier constat important : la crise du politique et la défiance se sont atténuées. Certes, et il ne faut ni le minorer ni l'oublier, les niveaux restent souvent mauvais, mais l'apogée de la défiance avait été atteint en 2015 et 2016. En 2021, et par rapport à 2016, la confiance progresse pour tous les acteurs considérés : +6 points pour les maires, +8 pour les députés et les partis, +10 et +11 pour les conseillers départementaux et régionaux, et +16 pour l'Union européenne. De même, l'idée que la plupart des hommes et des femmes politiques sont corrompus reste forte,

partagée par 62 % des Français, mais en baisse de 10 points par rapport à 2016. Et sur un enjeu central, le sentiment que « le système démocratique fonctionne mal », le pourcentage est passé de 83 % en 2016 à 69 % en 2021.

Niveau élevé de défiance

En revanche, il est sur ces indicateurs davantage polarisé : par rapport à 2016, la défiance s'est atténuée chez les sympathisants du Parti socialiste (PS), d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) ou du parti Les Républicains (LR) ; elle est peu marquée chez ceux qui se classent en sympathisants de La République en marche (LRM) mais elle est très forte et a plutôt augmenté chez les sympathisants de La France insoumise (LFI) en restant également très élevée chez ceux du Rassemblement national (RN). Deuxième constat, les inquiétudes des identitaires sont toujours très importantes mais globalement stables. Le sentiment que la France est en déclin a ainsi baissé entre 2016 et 2021, passant de 86 % à

75 %. Mais chez les déclinistes, la part de ceux qui pensent qu'il est irréversible a augmenté, passant de 24 % à 30 %. De même, tous les indicateurs sur le rapport à l'autre (confiance spontanée en autrui, sentiment de ne plus être chez soi en France, idée qu'il y a trop d'étrangers) restent stables et marqués par un niveau élevé de défiance ou de rejet. Cela est également vrai en ce qui concerne la demande d'autorité, toujours importante, ou le rapport au passé, marqué par la nostalgie.

Enfin, l'idée que la religion musulmane chercherait en France à imposer son mode de fonctionnement aux autres a certes légèrement décliné, passant de 75 % en 2016 à 69 % en 2021, mais le sentiment que, « même s'il ne s'agit pas de son message principal, l'islam porte malgré tout en lui des germes de violence et d'intolérance » a, lui, progressé (50 %, +9 points en cinq ans).

Troisième constat, en matière économique et sociale, les indicateurs sont soit stables, soit en fa-

LES INQUIÉTUDES IDENTITAIRES SONT TOUJOURS TRÈS IMPORTANTES, MAIS GLOBALEMENT STABLES

veur d'une demande de protection accrue. La mondialisation est ainsi toujours perçue par 58 % des Français comme une menace pour la France mais l'idée que le pays doit davantage se protéger du monde d'aujourd'hui plutôt que s'ouvrir a progressé de 7 points pour atteindre un niveau record à 64 %. De même, il y a aujourd'hui 62 % de Français qui pensent que « les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment » (+5 points par rapport à 2016) mais, à l'inverse, le sentiment qu'on évolue vers trop d'assistanat a fortement baissé (58 %, -12 points) au profit de l'idée « qu'il n'y a pas assez de solidarité

envers les gens qui en ont besoin » (42 %, +12). Que s'est-il finalement passé entre 2016 et 2021 ? Une expérience accrue de la vulnérabilité, tout simplement. Cette période a été marquée, entre autres, par des affrontements violents au moment de la crise des « gilets jaunes » ou encore par l'irruption du coronavirus. Face à cela, la demande principale est une « commande de protection et les Français ont redécouvert l'utilité d'avoir des responsables qui prennent des décisions en ce sens. Ils sont donc massivement mécontents (31 % déclarent appartenir à une France « en colère et très contestataire », 60 % à une France « mécontente mais pas en colère ») et le pays reste dans une situation très instable, mais le mécontentement l'emporte sur la colère. C'est un climat différent de celui de 2016, sans doute moins propice aux poussées populistes, au moins provisoirement. ■

BRICE TEINTURIER
(DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ D'IPSOS FRANCE)